

Sylvie Desjardins partage son parcours entrepreneurial

Sous le thème «Les hauts, les bas... et le café froid» la conférencière Sylvie Desjardins de NxCareer du N.B. a su inspirer et informer les femmes entrepreneures ou intéressées par l'entrepreneuriat, qui participaient à la quatrième Soirée inspirante du programme Solution Repreneuriat.

CLAIRE LANTEIGNE

Soulignant le 10^e anniversaire de son entreprise, Sylvie Desjardins a partagé son parcours entrepreneurial avec humour et authenticité : des débuts chaotiques aux succès marquants, tout en jonglant avec les défis d'une vie personnelle bien remplie. Entre rires, apprentissages et anecdotes mémorables, elle a exploré ce que signifie réellement être entrepreneure aujourd'hui.

Ne pas avoir peur

Elle a parlé de l'importance de faire face à l'adversité et de ne pas avoir peur de se poser toutes sortes de questions au sujet de son entreprise et de ce que ça signifie comme engagement. «En passant du symptôme de l'imposteur, à faire face à l'échec, à ce que je peux faire de différent, c'est un défi constant et la tête n'arrête pas», a-t-elle dit. «On n'est pas toujours sur un autopilote, alors on peut prendre une pause, réfléchir et continuer.»

Trouver son équilibre

Pour elle, il est important de trouver son équilibre. Elle ne croit pas au mythe de la super entrepreneure, mais à un style de vie intégré comme solution. Il faut aussi être une bonne mère, une bonne conjointe, etc. «Comment tu réussis à tout faire ça?» lui demande-t-on. «Je ne peux pas



Photo : Claire Lantaigne

De gauche à droite, on voit des participantes à la Soirée inspirante du programme Solution Repreneuriat : Stéphanie St-Onge, Karen Langevin, Jacinthe Lemire (coordonnatrice et animatrice de la soirée), Sylvie Desjardins (conférencière), Simone Cormier et Diane Arsenault.

tout faire en même temps», répond-elle.

«Il faut de l'harmonie et de la flexibilité, du travail et du repos et utiliser son temps différemment», poursuit-elle. «C'est un défi constant d'être entrepreneure et quand on a d'autres priorités, on peut faire autre chose qu'on aime : va marcher si tu en as le goût ou fais autre chose.»

Gérer bien son temps

Sylvie parle aussi de l'importance de bien gérer son temps. Elle suggère de faire des blocs de temps de différentes couleurs pour planifier sa journée, sans oublier de garder du temps pour soi et en réserve pour les imprévus.

Des participantes se sont dites motivées par la conférencière qui n'a pas manqué de les faire rire. «Elle nous a offert des outils concrets pour surmonter les obstacles et avancer avec confiance ainsi qu'une perspective rafraîchissante sur l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle», de dire l'une des partici-

tes, Camille. «Quand on pense à créer une entreprise, on pense plus souvent aux obstacles et à tout ce qui pourrait aller mal. Mais elle m'a fait changer d'idée avec sa vision.»

Quiz Kahoot

La soirée s'est terminée avec un Quiz Kahoot, animé par Jacinthe Lemire. C'est un jeu de questions entrepreneuriales interactif qui se joue avec l'aide d'une application nommée Kahoot par laquelle on donne ses réponses sur son téléphone intelligent et les réponses sont tabulées et projetées en direct sur un grand écran.

Conférencière

Sylvie Desjardins est la PDG de NxCareer, une consultante stratégique et une professionnelle de la réadaptation professionnelle (CVRP). Elle est également conseillère canadienne certifiée (CCC) avec l'Association canadienne de counseling et de psychothérapie et membre certifiée du Collège des thérapeutes

conjugaux et familiaux du Nouveau Brunswick (LCT). On peut consulter son site Web à l'adresse suivante : <https://nxcareer.com/fr/>.

Solution Repreneuriat

Jacinthe Lemire, consultante de la firme Solutions eurêka-conseils, a animé et coordonné la soirée. Elle a parlé du programme Solution Repreneuriat, qui prendra fin en mars en indiquant que si c'était comme l'an dernier, on arrêterait de prendre les applications de femmes intéressées en décembre. Les femmes ont été invitées à lui faire part de leur intérêt au programme, dont elle est chargée de projet pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Présentée conjointement par la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'ÎPÉ, cette soirée faisait partie de la programmation des Semaines des coopératives et des petites et moyennes entreprises. L'activité du 17 octobre se tenait au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean à Charlottetown.

Mobilité francophone, pourvoyeur des secteurs en demande

Le recrutement des travailleurs étrangers est au cœur des débats parlementaires. Au point de voir l'existence de certains programmes remise en question par le gouvernement conservateur. Sur l'Î.-P.-É., certaines structures misent sur Mobilité francophone pour assurer leur développement et voir à leur pérennité.

IJL – LA VOIX ACADIENNE

MAXIME MAINIERI

« Pour une organisation francophone, il était de plus en plus difficile de trouver du personnel qualifié », expose Hadassah Maupoint, coordinatrice de recrutement et ressources humaines au sein de l'Association des centres de la petite enfance francophones de l'Île-du-Prince-Édouard (ACPEFIPE). L'organisation participe tous les ans à des salons à l'étranger, accompagnée d'autres employeurs, sous l'égide d'Immigration, réfugiés et citoyenneté Canada (IRCC). Une méthode qui permet de mettre en lumière un secteur d'activité et une province. On va parler de l'importance de notre profession, promouvoir notre cadre pédagogique et valoriser l'Île-du-Prince-Édouard », poursuit la coordinatrice.

Salons à l'international

Yoan Rousseau travaille depuis 12 ans en immigration francophone. En tant que responsable de l'employabilité et de l'engagement des employeurs au sein de la Coopérative d'intégration francophone (CIF) de l'Île-du-Prince-Édouard, son rôle est de « faciliter l'insertion professionnelle, j'agis comme un pont entre

les candidats et les entreprises. » Il rencontre des chercheurs d'emploi pour identifier les compétences recherchées et définir leurs objectifs. « J'organise des ateliers d'employabilité où l'on va réviser les CV au format canadien, parler de la lettre de motivation et des entrevues qui vont différer des pays d'Europe ou d'Afrique. » La CIF participe aussi à des forums de l'emploi. « Nous revenons de deux salons à Bruxelles (Belgique) et Rabat (Maroc) avec 150 profils dans des domaines comme la santé, le tourisme, le camionnage de poids lourd ou la construction. Notre but est d'identifier les besoins de l'Î.-P.-É. en matière économique. » Le secteur de la construction est par exemple en forte demande, mais nécessite de parler anglais. « C'est là qu'on va faire appel à Mobilité francophone. On sélectionne des profils en faisant attention qu'ils soient formés, avec un bon niveau d'anglais. Puis on fait comprendre aux employeurs que le programme est utile, simple et que la CIF peut assurer un service d'installation à la famille. »

Pour rejoindre l'ACPEFIPE, les candidats diplômés doivent demander une équivalence au fédéral et une certification de la petite enfance auprès de la province. Hadassah Mau-



Yoan Rousseau a mis en avant l'Île-du-Prince-Édouard lors des Journées mobilité de Rabat, au Maroc.

point explique que « cela demande du temps avant de pouvoir rentrer dans un processus de recrutement classique. Quand la personne n'a pas de permis de travail, on sollicite le programme Mobilité francophone. » L'ACPEFIPE planifie la gestion de ses effectifs plusieurs mois à l'avance. « Un recrutement peut se prévoir dans le temps puisqu'on accompagne les personnes dans leur dossier d'immigration, mais on est soutenu par IRCC et la CIF. » Les recrutements de travailleurs étrangers au sein de l'Association se font pour une durée de deux à quatre ans. Ils remplissent un formulaire indiquant leur nombre d'enfants et leur situation matrimoniale. « Cela nous permet de prendre en compte les besoins des familles en arrivant et les orienter vers un logement ou une école. Les conjoints bénéficient d'un permis ouvert. »

Une cinquantaine de recrues par an

Selon Yoan Rousseau, une cinquantaine de personnes sont recrutées chaque année grâce à Mobilité francophone. « Les secteurs les plus concernés sont l'éducation et la petite enfance. Notre but est d'en toucher d'autres comme le tourisme, la construction, la manufacture et la santé. » L'objectif est de montrer que l'immigration francophone est une réponse au besoin de main-d'œuvre. « Ce serait un problème que certains secteurs soient abandonnés. On espère vraiment que le programme ne va pas bouger, il est très bien dans la situation actuelle. C'est essentiel dans notre stratégie d'accroissement de la population francophone à l'Île-du-Prince-Édouard. »

Arrivée de Casablanca (Maroc) avec son mari et ses deux enfants, Hind Allizem a récemment intégré



Hind Allizem, qui est récemment arrivée à l'ÎPE avec sa famille, s'ajuste bien à la culture et au climat.

l'ACPEFIPE comme adjointe administrative. « Le programme Mobilité francophone est fluide, rapide et nécessite un niveau de français accessible », apprécie-t-elle. Ses enfants l'ont poussée à s'installer au Canada. « J'ai une fille avec des besoins spéciaux et, au Maroc, je n'ai pas trouvé de place pour elle, dans les écoles comme dans la société. » Après quelques difficultés au départ, la famille s'est intégrée à la culture et au climat de l'Île-du-Prince-Édouard. « Nous venons d'une grande ville avec beaucoup d'embouteillages, de bruit, de pollution... À cause de ses allergies, mon fils doit prendre de la Ventoline, mais depuis notre arrivée, il ne l'a pas utilisée une seule fois. On dort bien la nuit, il y a le calme, la sécurité, la nature, alors ça nous arrange de rester ici. »



La directrice de l'Association des centres de la petite enfance francophone, Kathleen Couture et Hadassah Maupoint (à droite) misent sur les salons de l'emploi pour recruter.

Une année bien remplie pour les coopératives de la région Évangéline

Les coopératives représentées au Forum des coopérateurs 2025 ont eu l'occasion de réseauter et de partager leurs succès, leurs défis et leurs plans d'avenir.

CLAIRE LANTEIGNE

Si certaines des coopératives ont eu de belles réalisations dans la dernière année, d'autres ont eu des résultats plus mitigés, mais l'optimisme fait en sorte qu'on est prêts à surmonter les défis pour continuer à bien servir les membres et la communauté.

Une bonne année

Le gérant de la Coopérative de Wellington, Chris O'Brien, a tout d'abord souligné que c'était une année intéressante, puisqu'on avait renouvelé le partenariat avec Sobeys, leur fournisseur principal pour un autre dix ans. L'année a été meilleure que les deux précédentes avec une croissance de 11 % sur la dernière année. Les gens prennent avantage du programme de nourriture à rabais et la loterie 50/50 remporte un grand succès. On a recruté 85 nouveaux membres. À Noël 2024 on a aidé 68 familles de la communauté.

Pour la Coopérative funéraire Évangéline, Bernice Arsenault a fait savoir qu'on avait eu 27 funérailles de personnes locales et deux hors province, dont dix traditionnelles et 19 par incinération. Les membres font des préarrangements, la vente de monuments va bien et on s'assure de bien entretenir l'édifice. Elle a ajouté qu'on fait toujours des efforts pour recruter d'autres membres afin de remplacer ceux qui décèdent. C'est 50 \$ pour devenir membre et au décès on donne un rabais de 250 \$ sur les frais funéraires.

Edmond Gallant a donné un bilan positif de la saison de la Coopérative de développement patrimonial et culturel de Mont-Carmel. «Nous avons eu une bonne saison avec huit spec-



Nous reconnaissons les participant.e.s au Forum des coopérateurs 2025, de gauche à droite : Edmond et Zita Gallant, de la Coopérative de développement culturel et patrimonial de Mont-Carmel; Bernice et Louis Arsenault, de la Coopérative funéraire Évangéline; Yvette Arsenault, de la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village; Chris O'Brien, de la Coopérative de Wellington; Jeannette Blaquièrre, de la Coopérative des artistes La Palette; Susan Gallant, de la Coopérative de Wellington; Alvina Bernard, de la Coopérative d'artisanat d'Abram Village; Jennifer Wagner, de la Caisse populaire Provinciale; Alecia Arsenault, de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'ÎPÉ (animatrice); Jessica Gallant, de la Caisse populaire Provinciale; Marcia Arsenault et Linda Arsenault, de la Coopérative Le Chez-Nous; et Marthe Ngombi, du Centre d'action rural de Wellington (une des organisatrices du forum).

tacles en juillet et août », a-t-il dit. «La salle de 165 personnes était souvent à capacité avec des gens majoritairement de l'Île, mais aussi du N.-B., de la N.-É. et du Québec. Quatre spectacles ont été aussi présentés pendant le Festival de la chanson.»

Une subvention du ministère de l'Éducation a permis à Emmanuelle LeBlanc de donner des ateliers dans les écoles francophones de l'Île cet automne au nom de la Coopérative de Mont-Carmel. On a aussi organisé un spectacle comme collecte de fonds pour la paroisse de Mont-Carmel en octobre et recueilli 3 789,64 \$.

Linda Arsenault, de la Coopérative Le Chez-Nous, a indiqué qu'il y a actuellement 51 résident.e.s et que les cinq places vacantes seront bientôt occupées. On a une longue liste d'attente. «Nous avons maintenant une coordonnatrice d'activités depuis trois mois et il y a eu une belle participation au Gala d'automne organisé récemment. Ça devrait devenir annuel», a-t-elle dit.

On a ajouté un gazebo cette année, un enrichissement pour les résidents qui peuvent passer du temps à l'extérieur, sans moustiques.

Recrutement d'employé.e.s

La Coopérative de Wellington, tout comme la Caisse populaire Provinciale et la Coopérative Le Chez-Nous ont parlé de leurs défis à recruter et retenir des employé.e.s bilingues. «Comme les autres», de dire Chris O'Brien, gérant de la Coop de Wellington, «on fait toujours face au défi de trouver des employés qui parlent français, on en a trois actuellement au magasin.»

Une année de défis

Jessica Gallant a souligné que l'année en avait été une de défis pour la Caisse populaire Provinciale. «L'installation d'un nouveau système bancaire et le réaménagement des tâches ont été des tests pour notre patience, mais nous regardons la nouvelle année avec optimisme.»

Artisanat

Yvette Arsenault et Alvina Bernard, co-présidentes de la Coopérative d'artisanat d'Abram-Village ont dit compter entre 40 et 50 membres. Ouverte sept jours par semaine on a pu compter sur deux employés à temps plein. On a eu moins de visi-

teurs, mais enregistré les mêmes ventes qu'en 2024. Suite à la réduction du taux de passage sur le Pont de la Confédération, on a eu plus de visiteurs, mais la saison avait débuté lentement. Par ailleurs, la Coopérative participe au programme Impact DD pour améliorer sa durabilité et elle espère, pouvoir augmenter sa visibilité et ses ventes dans les années à venir.

La Palette

Jeannette Blaquièrre, présidente de la Coop d'artistes La Palette souligne que la galerie a été ouverte pendant deux mois et un jeune était à leur emploi. On a accueilli 1 140 visiteurs, environ 150 de moins qu'en 2024 et 3 300 \$ de ventes, soit 540 \$ de moins qu'en 2024. Après avoir payé les artistes, il reste juste assez d'argent pour payer les dépenses d'opération.

Les gens ont discuté de façon générale sur l'importance d'offrir plus de bénéfices à leurs membres qu'à leurs clients non membres. Si les membres ne reçoivent pas de bénéfices supplémentaires, il n'y a pas d'incitatif pour eux de s'affilier à la coopérative en question, ont indiqué certains des participants.

Midi des entrepreneurs et coopérateurs : Choisir la bonne perspective dans la vie

Le Centre Belle-Alliance a accueilli récemment une nouvelle édition du Midi des entrepreneurs et coopérateurs, un événement devenu incontournable pour la communauté d'affaires francophone de l'Île-du-Prince-Édouard.

AMAYES HADJ AMAR

Organisée par le RDÉE Î.-P.-É., en collaboration avec plusieurs partenaires, cette rencontre a réuni un bon nombre de participantes et de participants venus échanger, réseauter et s'inspirer du parcours de la conférencière invitée, Hélène Lebon, productrice de films documentaires chez Productions LTDU Inc. Hélène considère que les gens sont tous les auteurs de leur propre vie et ont toujours le choix de réagir de façon positive à toutes situations que leur livre la vie.

Dans sa présentation, Hélène a expliqué comment elle a participé au Concours Ignition francophone de RDÉE ÎPÉ en 2024 et c'était sa concurrente, Josée Gallant-Gordon d'Elm Grove Centre à Alma, qui avait remporté l'investissement de 25 000 \$ pour son entreprise. Elle ne s'est pas découragée d'avoir perdu, mais plutôt, Hélène a choisi de considérer ce qu'elle avait gagné de l'expérience



Photo : Amayes Hadj Amar

Hélène Lebon.

de faire partie du Concours avec les processus de formation, etc. Hélène Lebon et Josée Gallant-Gordon, dans le cadre de ce Concours, sont devenues de bonnes amies.

C'est ensuite qu'Hélène fut sélectionnée, avec cinq autres jeunes réalisateurs canadiens, pour produire un court-métrage pour la série *Citizen Minutes*, un programme du Hot Docs Film Festival (le plus grand festival de documentaires au Canada) qui veut mettre de l'avant des personnages acteurs de changement pour inspirer et inciter les jeunes de 15 à 29 ans à s'engager dans leur communauté. Le projet de Josée lui est venu immédiatement à l'idée. Elles ont donc produit un film de neuf minutes intitulé *La femme équi-LIBRE*, qui fut présenté en première à Toronto en avril dernier. Le film continue son chemin et est présenté à quelques reprises lors du Charlottetown Film Festival.

En 2025, Hélène a retenté sa chance au Concours Ignition francophone et cette fois a remporté le championnat et l'investissement de 25 000 \$.

La conférence d'Hélène au Midi des entrepreneurs a été très captivante, reflétant son énergie et sa passion pour le monde du film et le storytelling, qu'elle décrit comme «l'art de présenter les événements d'une histoire de façon significative.»

Originaire de France et aujourd'hui citoyenne canadienne, Hélène Lebon œuvre dans le domaine du documentaire depuis plus d'une quinzaine d'années. À travers sa maison de pro-



Photo : Amayes Hadj Amar

Les organisateurs et commanditaires du Midi des entrepreneurs et coopérateurs 2025 remercient la conférencière de l'événement, Hélène Lebon (deuxième de la droite). On voit Mme Lebon qui accepte son cadeau de Janine Arsenault, porte-parole de la CCAFLIPE, Claus Schmidt, directeur général de la CBDC Central PEI, et Robert Maddix, gestionnaire en entrepreneuriat de RDÉE ÎPÉ responsable du projet Solution Repreneuriat

duction LTDU Inc., elle a signé ou coproduit plusieurs films remarquables, notamment *Le Cri du cœur*, *Les chemins de la résilience* et *Femmes de l'ombre*, des œuvres qui mettent en lumière des parcours de vie inspirants et souvent méconnus. Son regard sensible et engagé lui a permis de se tailler une place importante dans le milieu du documentaire au Canada atlantique.

Durant sa présentation, elle a aussi évoqué les défis du métier, le «syndrome de l'imposteur», l'importance de célébrer chaque petite victoire et, surtout, la valeur du rêve dans la vie d'une entrepreneure :

«Moi, j'ai besoin de rêver. Sans rêve, je ne pourrais pas faire mon travail. Rêver, c'est ce qui me pousse à me lever chaque matin pour raconter les histoires des autres», a-t-elle confié.

Aussi au programme lors du Midi des entrepreneurs figuraient un mot du commanditaire CBDC Central PEI, la projection d'une courte vidéo pro-

motionnelle du RDÉE Î.-P.-É. — une réalisation signée Hélène Lebon, le lancement du Concours Ignition francophone 2025-2026, ainsi que la présentation du Concours de prix d'excellence entrepreneuriale 2026.

Claus Schmidt, directeur général de CBDC Central PEI, a pris la parole pour rappeler l'importance du soutien aux petites entreprises locales, avant de céder la place à Natalia Saldarriaga, coordonnatrice du Concours Ignition francophone et du programme PERCÉ. Celle-ci a expliqué que le concours offrait un investissement de 25 000 \$ pour aider les entrepreneurs francophones et bilingues à démarrer une entreprise, lancer un nouveau produit ou encore agrandir leurs activités.

Par la suite, Janine Arsenault, porte-parole de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'Î.-P.-É., a présenté les grandes lignes du Concours de prix d'excellence entrepreneuriale 2026, prévu dans le cadre du prochain Gala des entrepreneurs.

Un pont à franchir, une carrière à découvrir

Information : emploi@edu.pe.ca

Postuler : <https://cslf.edu.pe.ca/section-emplois>

La Commission scolaire de langue française

CSLF
de l'Île-du-Prince-Édouard

